AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (28 Juin- 29 Juillet)Item81. Val-Richer, Dimanche 8 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

# 81. Val-Richer, Dimanche 8 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs: Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

#### Les mots clés

Enfants (Guizot), Mandat local, Pédagogie, Politique (France), Politique (Internationale), Portrait (Dorothée), Vie familiale (François)

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

## **Présentation**

Date1838-07-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLes mouchoirs blancs et rouges seront tout prêts, rangés dans mon tiroir. PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°126/164

# Information générales

LangueFrançais Cote

- 287, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/88-93.

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°81. Dimanche 8. 6h. 1/2 du matin

Les mouchoirs blancs et rouges sont tout prêts, rangés dans mon tiroir. Je viens d'en prendre un. Le pauvre roi d'Hanovre me paraît bien accusé. On peut encore exercer le pouvoir absolu là où il existe, encore en s'y prenant bien. Mais le rétablir cela ne se peut plus, surtout en en mettant enseigne. Le principe irrite plus que le fait. Les peuples sont comme les femmes, comme les hommes ; ils aiment mieux être maltraités qu'insultes. Votre Empereur a raison ; le Roi d'Hanovre gâte le métier. Si j'étais M. Molé et que j'eusse envie d'avoir le Maréchal Soult pour ministre de la guerre, son fracas à Londres me déplairait fort. Il reviendra de la plein de prétentions, & probablement ne voulant plus accepter d'autre Présidence que la sienne propre. On me mande qu'il n'y a encore rien de sérieux dans tous les bruits de remaniement de Ministère. Ce qu'on remanie, c'est l'administration d'Alger. On va changer, je crois, l'Intendant civil. M. Bresson payera son discours. Le maréchal Vallée écrit que les affaires militaires sont à peu près arrangées, qu'il lui faut à présent, pour second un administrateur actif et un peu considérable, sans quoi il ne saura que faire de tout l'argent qu'on lui vote. On a fait des propositions à un homme de mes amis. Je l'ai engagé à accepter.

Le dîner de la Reine d'Angleterre aux Ambassadeurs Constitutionnels est une affiche en bien grosses lettres. C'est comme toute la politique extérieure anglaise, un grand tapissage sur la rue. Je ne trouve pas que nos journaux en fassent le bruit convenable. Me voilà au bout de ma politique et de la vôtre. La saison est bien morte. Nous glanons. Si nous étions ensemble, nous moissonnerions toujours. La Fontaine a raison. L'absence est le plus grand des maux. Pourtant je me reproche de dire cela. Nous ne connaissons pas le plus grand des maux. Cela fait trembler. J'oublie les nouvelles de St Ouen. On bâtit le Presbytère.

#### 9 heures

Vous dîtes que je ne vous connais pas tout-à-fait. Tant mieux ; car plus je vous ai connue, plus j'y ai gagné, et vous n'y avez pas perdu. Vous êtes pourtant d'une nature, simple, pas un peu simple, comme votre grand duc, mais très simple. La simplicité riche, c'est la perfection. Votre âme est riche, inépuisable. Je la connais mieux que je ne vous le dirai jamais. Je ne vous dis pas tout de vous surtout. Et de loin, que dit-on?

J'ai repris mer leçons avec mes filles. Je remplace leur maître d'arithmétique! Elles sont bien heureuses. C'est quelque chose de singulier qu'une vie si animée et qui laisse si peu de traces. J'ai probablement été dans mon enfance, aussi heureux, aussi animé que le sont mes filles. Je ne m'en souviens pas du tout. Vous souvenezvous de votre enfance? Je suis né vers seize ans. C'est de là que date ma vie, dans ma mémoire à moi. Je vous parlais de mes filles. Un de leurs bonheurs, c'est que je en leur lis le soir. Nous achevons un très joli, roman de Walter Scott, peu vanté: Richard en Palestine. Mais je ne veux pas ne leur lire que des romans même de ceux-là. C'est une lecture trop amusante, un plaisir de paresseux, un aliment qui dégoûte des autres, et ne nourrit pas, les jours derniers, j'ai pris Plutarque, la vie de Thémistocle. C'est charmant; mais c'est un travail de lire cela à des enfants. Il faut à chaque instant sauter, retrancher, retourner, expliquer. Les faits, les livres, les esprits, le langage tout cela est bien grossier. Il n'y a pas moyen de mettre cela

sous les yeux des enfants. Je ne suis pas prude ; mais avec mes filles. je deviens de la susceptibilité la plus ombrageuse. Je ne voudrais pas laisser approcher de leur pensée de leur petite figure, si fraîche et si pure un mot, une ombre, un souffle moins frais et moins pur. Pour les âmes, le mal, c'est la peste contagieuse à faire trembler, contagieuse par un mot, un regard! J'ai fait en lisant la vie de Thémistocle, des tours de force et d'adresse admirables pour écarter le mal que je rencontrais à chaque pas. Je l'ai écarté hier; mais demain, mais un jour, il les approchera nécessairement. N'importe, que ce soit tard, le plus tard qu'il se pourra. La longue innocence se répand, sur toute la vie.

10 h. 1/2.

Il paraît que nous parlons l'un et l'autre bien obscurément sur mes carpes. Je ne croyais pas du tout que vous les attendissiez en personne, pas plus que je n'avais pensé à vous les envoyer. Je ne voulais que justifier mon récit de leurs aventures. Mais laissons-le là. C'est plus qu'elles ne méritent. Gardez votre style, anglais ou non. Je ne vous pardonnerais pas d'en changer. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 81. Val-Richer, Dimanche 8 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-08.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1643

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 8 juillet 1838

Heure6 h 1/2 du matin

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

anti house a occupted. par de lout L' dines de la Roine d'Angletone aux ambamadones Very Lige " Countitutionnels est une affiche en bien grous lettres. Cost de von lunding le tapinage dur la vue. L' on trave par que nos journaup on per vante farme le bruit convenable. torie que de me voite au bout de ma politique et de la votre da comments , Vaidon en bien morte. hour glanons, of nour chious ensemble. sudres or nour moissonneriour toujours. La Sontaine a raison. L'abrence In wir de est le plus grand des mong. Poursant je me reproche ele hir ula à dire cela . hour ne comos from par le plus grand des relouver, maux leta fait trimbler. tela and bu oublie les nouvelles de de Duen. On batet le Brestytoire. de, your de 9 hours Je deviene Voudrois 1 Vom dita que je ne vous comois pour lous à fait lans figure di vous my any plus je vous ai comme, plus j'y ai gagne, & Onelmo pro tout aging dimple, par un peu dimple, comme vutre groud due, mair organd! très Simple. La d'implicité riche, les la perfection. Votre fours de ame est riche, inspuisable. In la comois mient que fe ne vous le divai jamais. Je ne vous dis par lons, de que je se mai to / vous durtout. Es de lois, que bit on? le Soil to Las repris mes locans avec mes filles de remplace les de repand maila darithmitique . Ples done bien kureurs . C'es quelque chose de lingulier quine vie le animer et qui loitse le Il parent pen de tracer. Vai probablement ité, dans mon enfance, bur tarpes

auti heure, auti anime que le some mes filles. de ne men douvieux par du tout. Nous Souvenes vous de votre enfance? I deis ne Ver, Sige and C'est de la que date ma tre flan, ma memoir à me Cone be von partois se me filles. Un de leurs bontours, cel que for les les le doires tromes achevans un lon jole roman de Walter lest, pen vinte : Réchard en l'abestine. Enais je ne vener per ne leur les que de roman, même de con la l'est une lecture trop · . da commende, un plaisie de paretteur, en aliment qui degante de natres of he nounit par les jours dernies, j'ai pris blatarque, la vie de Themillade, l'es charmant ; mais cit en bavil de his weta it ile, enfant. It fame a chaque instant Souther, role anches, retouver, expliques. La fait, les livrer les exprets le langage lous ala me bien gratier. It my a par mayon de mettro cela deus ylone. de quer de infaur de no duis par prode ; mais auce me fille, Je devieux le la Veneptibille la plus embrageur. Le ne voudrois pre laiter approche de leur prases, de leur prétèle Sigure di fraiche et de pure un most, une umbre, ten douffles moins frais of moins hur Pourte amon, to mat will to pate, tout agiouse à faire Wimbles tout agiour par un mot, em regard ! Vai fait, en lesant la vie de Themistocke, des Yours de force es d'avnens admirables pour écarte le mat que je sencontrois à chaque pas. I l'ai dearte his ; mais Domais, mais in jour , it les approches nécessairement . Simporte que le duit tare, le plus toure qu'il de pourra . La longue imocence de repand dus loute la vie. 10 h. /a It parent que nous partons l'un et l'autre bien observement des

pressure, par plus que je h'avoir presse à vous les envoyer de sections que justifies mon récet de leur aventures. mais laissons le là . C'es plus quettes no méritand. Bandes suche Septe, anglois on non le me avoir pardonnerois par des changes. Assis . Costo Co Cha